

Cloître – 7 août 2022 –

Lectures

Ézéchiel 33, 1 – 6

¹La parole du Seigneur me fut adressée :

²« Fils d'Adam, parle aux Israélites et dis-leur ce qui arrive lorsque je suscite la guerre contre un pays. Les habitants de cet endroit choisissent un des leurs pour l'établir comme guetteur.

³Dès que le guetteur voit l'armée ennemie qui vient les attaquer il sonne de la trompette en alarme pour avertir les habitants. ⁴Si quelqu'un entend l'alarme, n'en tient pas compte et se laisse surprendre et tuer par l'ennemi, il est seul responsable de sa mort. ⁵Il meurt par sa faute puisqu'il a négligé l'avertissement entendu. Par contre, celui qui tient compte de l'avertissement préserve sa vie.

⁶Ou alors, supposons que le guetteur voie venir l'armée ennemie et ne sonne pas de la trompette en alarme : les habitants ne sont pas avertis, et si quelqu'un se laisse surprendre et tuer par l'ennemi, c'est la faute du guetteur, c'est lui que je tiendrai pour responsable de cette mort.

Épître aux Galates 5, 25 à 6, 6

²⁵L'Esprit nous a donné la vie ; laissons-le donc aussi diriger notre conduite. ²⁶Ne soyons pas vaniteux, renonçons à nous provoquer ou à nous envier les uns les autres.

¹Frères et sœurs, si quelqu'un vient à être pris en faute, vous qui avez l'Esprit de Dieu, ramenez-le dans le droit chemin ; mais faites preuve de douceur à son égard. Et prenez bien garde, chacun, de ne pas vous laisser surprendre par l'épreuve, vous aussi.

²Aidez-vous les uns les autres à porter vos fardeaux : vous obéirez ainsi à la loi du Christ. ³Si quelqu'un pense être important alors qu'il n'est rien, il se trompe lui-même. ⁴Que chacun examine sa propre conduite ; s'il peut en être fier, il le sera alors par rapport à lui seul et non en se comparant avec autrui. ⁵Car chacun portera sa propre charge.

⁶Que celui qui est instruit dans la foi chrétienne partage les biens qu'il possède avec celui qui lui donne cet enseignement.

Évangile selon Luc 12, 42 - 48

⁴²Le Seigneur [dit] : « Qui est donc le serviteur digne de confiance et intelligent ? C'est celui que son maître chargera de veiller sur la maison et de donner aux autres serviteurs leur part de nourriture au moment voulu. ⁴³Heureux ce serviteur si le maître, à son retour chez lui, le trouve occupé à ce travail ! ⁴⁴Je vous le déclare, c'est la vérité : le maître lui confiera la charge de tous ses biens.

⁴⁵Mais si le serviteur se dit : "Mon maître tarde à revenir", s'il se met à battre les autres serviteurs et les servantes, s'il mange, boit et s'enivre, ⁴⁶alors le maître reviendra un jour où le serviteur ne l'attend pas et à une heure qu'il ne connaît pas ; il chassera le serviteur et lui fera partager le sort des gens indignes de confiance.

⁴⁷Le serviteur qui sait ce que veut son maître, mais qui n'a rien préparé ou qui n'a pas agi selon la volonté de son maître, recevra de nombreux coups. ⁴⁸En revanche, le serviteur qui ne sait pas ce que veut son maître et agit de telle façon qu'il mérite d'être puni, recevra peu de coups. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a confié beaucoup, on demandera encore plus.

Message

« Il y a six jours dans la semaine pour travailler ; le septième jour est le sabbat, le jour du repos mis à part pour que vous vous rassembliez en mon honneur. Vous ne devez faire aucun travail pendant le sabbat, mais me consacrer ce jour, quel que soit l'endroit où vous habitez. » (Lévitique 23 :3) Si un jour de la semaine est mis à part pour honorer le Seigneur, le temps de repos de nos sociétés modernes est aussi une occasion de prendre du recul, de considérer l'agitation de nos vies avec un autre regard, de confronter nos certitudes à d'autres réalités et de les faire évoluer. Un excellent sujet pour un dimanche d'août, au cœur de l'été, période de vacances !

Les textes de ce jour traitent tous de la vigilance et de la cohérence : être attentif au Bien et agir en conséquence.

Dans Luc, l'opposition entre le serviteur qui sait ce que veut son maître et celui qui l'ignore me laisse perplexe. ^{48a}[...] *le serviteur qui ne sait pas ce que veut son maître et agit de telle façon qu'il mérite d'être puni, recevra peu de coups.* Cela veut-il dire qu'il vaut mieux se voiler la face ? Et d'ailleurs, est-ce que je sais ce qui est attendu de moi ?

Dans son *Nouveau Testament sans tabous*, Simon Butticaz consacre chacun des sept chapitres à un fait de société qui divise les croyants. Il traite en particulier les questions de l'esclavage, du rôle de la femme ou encore de l'homosexualité. Si ces vrais sujets méritent considération, il n'est probablement pas possible de leur apporter une réponse dogmatique. Sur ces problématiques, je ne sais clairement pas ce que veut mon maître.

Nous sommes dans une société qui revendique son affranchissement de la religion¹, mais qui, paradoxalement, cherche du sens à ses actions. Dans son introduction le théologien rappelle qu'à la diversité des histoires de la Bible – les sacrifices et les guerres, les « héros » et les peuples – correspond une réalité multiple. Mais en plus de deux mille ans, les sociétés et les valeurs ont évolué. Comment accéder aux textes en évitant « l'anachronisme (on applique à la Bible des questions ou des préoccupations contemporaines) et l'ethnocentrisme (on décode un motif de l'Écriture à la lumière des valeurs de l'Occident [post]moderne) »²

Un parcours qui promet de belles découvertes, comme toujours avec la Bible, mais qui reste exigeant.

L'historien Johann Chapoutot utilise un exemple pour relever le même problème. Certains spécialistes de la littérature se demandent si Rabelais était athée ? Cette question est stupide : les hommes du XVIe s. n'ont pas les instruments philosophiques et le langage pour être athée. Chapoutot se demande alors si, cinq siècles plus tard, dans un monde contemporain obsédé par l'utilitarisme, il serait vraiment possible de ne pas être athées³. Sa formule est davantage provocation que conviction : le succès des thèses conspirationnistes est à ses yeux la preuve que l'être humain a besoin d'un récit qui donne un sens et un but à son existence. Il ajoute que les idéologies du XXe s., le fascisme et le communisme, ont été des sortes de religion politique promettant un avenir après les sacrifices des guerres meurtrières, les hommes mourant par milliers⁴. L'effondrement du nazisme suffit à indiquer la vanité du *Reich de mille ans*. L'échec de ces idéologies ne signifie pourtant pas la pérennité de la foi religieuse.

Les auteurs des livres bibliques qui se sont succédé pendant plus ou moins un millénaire s'adressaient aux hommes, et parfois aux femmes, de leur temps. Ils utilisaient le vocabulaire et les idées de leur époque pour s'adresser à leurs contemporains. Le Nouveau Testament qui rapporte la vie de Jésus et son impact sur la société invite à une lecture

dynamique des Écritures, à leur interprétation. Après les témoignages relatifs au Christ, l'Ancien Testament ne peut plus être lu de manière littérale. Les conceptions de l'Univers et de la société ont évolué au cours du millénaire pendant laquelle a eu lieu la rédaction des divers livres bibliques (VIIIe s. av J.C. – IIe s. ap. J.C.) et le Christ lui-même invite les Pharisiens à se confronter aux réalités de leurs contemporains.

L'ancrage revendiqué de Jésus dans le monde est une force du christianisme. Il est venu partager l'existence humaine humblement ; il n'a pas vécu en héros, mais traversé le monde terrestre de telle manière qu'il a été honoré pour sa conduite. Les propos de Paul aux Galates s'appliquent parfaitement à la vie de Jésus : ^{4b}*il peut être fier [de sa conduite], il [l'a été] alors par rapport à lui seul et non en se comparant avec autrui.* ⁵*Car chacun [porte] sa propre charge.* Jürgen Moltmann, théologien protestant, écrit à propos du Christ : « Un Dieu qui n'est que tout-puissant est un être imparfait en lui-même, car il ne peut éprouver la faiblesse de l'impuissance. La toute-puissance peut être désirée et honorée par des hommes impuissants, mais la toute-puissance n'est pas aimée, seulement crainte. Quelle espèce d'être sera un Dieu qui n'est que tout-puissant ? C'est un être sans expérience, un être sans destin et un être qui n'est aimé par personne. Un homme qui éprouve l'impuissance, un homme qui souffre parce qu'il aime, un homme qui peut mourir est donc un être plus riche qu'un Dieu tout-puissant, incapable de souffrir ni d'aimer, immortel.⁵ »

Les Livres de la Bible nous racontent l'évolution d'Israël et l'arrivée de son Messie. Pendant les 18 siècles qui ont suivi leur rédaction, la Terre a poursuivi son évolution. Les connaissances de nature scientifique, l'organisation politique et les relations économiques ont amené un nouveau vocabulaire. L'allongement de l'espérance de vie a modifié notre rapport à la mort et la nature de nos angoisses.

Certains cherchent à assurer leur salut en obéissant à la lettre aux Écritures. Interrogée au sujet des récentes décisions de la Cour suprême américaine, la philosophe et rabbin Catherine Horvilleur affirme que *la religion peut parler par des voix conservatrices ou des voix modernistes.* Ce qui la choque, c'est l'exploitation politique du fait religieux : *on assiste [...] bien souvent à une montée en puissance de toutes les orthodoxies, les fondamentalismes religieux qui ont tous un point commun : une vision du corps de la femme qui ne lui appartient pas. Une obsession de la pudeur de la femme, de son corps couvert qui appartient à un collectif et qui nie les droits qu'elle aurait à disposer d'elle-même.* Cette obsession qui prétend sanctifier la vie en devenir en piétinant les droits de la vie des femmes actuelles montre cette instrumentalisation politique du religieux. La femme rabbin doute que ce soit une lecture littérale des textes : *la Bible affirme qu'il faut se soucier de son prochain, l'aimer comme soi-même, se soucier de la veuve, de l'orphelin, de ceux qui sont dans le besoin ou dans une situation de vulnérabilité⁶.*

Prendre du recul, c'est parcourir différents cheminements et oser sortir des sentiers battus ; c'est aussi renoncer aux voies sans issue et revenir sur ses pas.

Dès que le guetteur voit l'armée ennemie qui vient les attaquer il sonne de la trompette en alarme pour avertir les habitants. (Ez. 33 : 3) C'est cette position de guetteurs que nos sœurs et frères catholiques réunis fin mai en Assemblée synodale suisse ont adoptée. Ils ont constaté que de nombreux individus sont exclus de fait de leur Église, en particulier celles et ceux qui ne vivent pas en célibataires ou dans leur premier mariage. D'autres groupes [...] ne se sentent pas vraiment écoutés ou pris au sérieux dans l'Église, les femmes en particulier. Cette assemblée en a déduit la nécessité pour l'Église de sortir de ses murs et surtout de développer le discernement individuel et collectif et de renforcer les ministères de tous les baptisés [...], [d'être] à l'écoute de ce que l'Esprit Saint dit à l'Église aujourd'hui.⁷

Étroit chemin sur lequel nous sommes invités à progresser... Un beau but estival, un bel achèvement pour notre existence. La pause des vacances, comme le temps du repos hebdomadaire, permet de prendre de la distance avec les aléas des routines quotidiennes et des exigences de nos vies professionnelles. Il aide à relever la tête du guidon, pour ceux qui ne choisissent pas précisément le vélo pour s'évader. C'est une invitation à voir le monde autrement, en communauté dans l'église, en familles réunies pour prendre soin les uns des autres, en se laissant porter par la perfection de la nature. Autant de manière d'honorer le Créateur.

Les déplacements de masse, le tourisme, offrent non seulement une occasion de se frotter à d'autres manières de vivre, mais aussi à s'interroger sur le sens que nous mettons à notre existence, à repenser nos valeurs. Le détour par l'ailleurs permet d'appréhender différemment notre quotidien.

Pour qui visite Londres et Paris, les repères que représentent les gares d'Austerlitz et de Waterloo racontent les guerres napoléoniennes d'un point de vue distant. Les grands hommes qui sont honorés de part et d'autre de la Manche et dans chaque métropole, ville ou bourgade, ne sont pas identiques, mais les raisons de les statuer sont souvent les mêmes : actes de bravoure à la guerre, exercice du pouvoir. Le choix de ces hommes, plus rarement de ces femmes, place des repères historiques et donne une idée des valeurs d'une société. Il y a celles et ceux que l'on préfère oublier (Pétain, pour n'en citer qu'un) et d'autres, même s'ils sont aujourd'hui controversés, dont la présence est abondante, comme Jules Ferry utilisé déjà pour désigner 67'000 établissements scolaires. Initiateur de l'école obligatoire et laïque, son rôle dans l'expansion coloniale est plus contesté. Son entreprise de laïcisation de l'enseignement est un préambule à la *Loi de séparation des Églises et de l'État* un texte qui acte une laïcité anticléricale⁸, très différente de la laïcité à la vaudoise.

Les églises marquent le territoire. En France, elles permettent d'identifier le centre du village, cœur de localités déserté au profit de lotissements périphériques et de centres commerciaux standardisés accessibles uniquement en véhicules privés. Elles sont trop souvent, il faut bien le dire, les tristes témoins d'une société sécularisée. Dans quelques localités, les prêtres qui les desservent ont osé faire le ménage, ils se sont permis d'épurer les signes d'une foi qui figent le passé pour libérer de la place à une lumière qui nous élève. Ils ont osé ouvrir l'espace aux guetteurs en le libérant du fatras de nos attachements. J'imagine les trésors de diplomatie qu'ils ont dû déployer pour ne pas trop heurter les sensibilités. C'est le prix à payer pour rendre leur église ouverte et accueillante⁹.

Ces réflexions se rapportent à la question, pour moi centrale : Comment rester dans le monde réel, notre vie de tous les jours, et fidèle à notre responsabilité chrétienne ? Les textes proposés pour ce dimanche nous aident à répondre. Dans Ézéchiel, le rôle du guetteur est bien particulier : il a la fonction d'observer et d'alarmer. Qu'il voie l'ennemi et ne sonne pas la trompette et il sera responsable de la mort des habitants. Ces derniers doivent pouvoir lui faire confiance et, en quelque sorte, se reposer sur sa vigilance. Le texte de Luc nous interpelle davantage : on est invité à se conduire en adultes, à obéir aux désirs du maître, même en son absence.

Nous pourrions prétendre que le maître manque de clarté. Ce ne serait pas forcément de la mauvaise foi puisque nous n'avons plus les mêmes références que les auteurs. De plus, le fait que le Saint-Esprit qui dirige notre conduite (Gal. 5 : 25) n'agit pas de la même manière pour chacun nous oblige à l'humilité.

Sommes-nous capables de préparer notre environnement pour que nous puissions entendre les trompettes du guetteur ? Nous rendre disponibles au retour du maître suppose que nous soyons capables d'honorer celles et ceux qui nous aident à nous élever. Et en répondant à l'exhortation de Paul aux Galates nous guiderons nos proches sans nous prévaloir de notre supériorité : *Frères et sœurs, si quelqu'un vient à être pris en faute, vous qui avez l'Esprit de Dieu, ramenez-le dans le droit chemin ; mais faites preuve de douceur à son égard. Et prenez bien garde, chacun, de ne pas vous laisser surprendre par l'épreuve, vous aussi.* (Gal. 6 : 1)

¹ cf. Gaudé Laurent, Nous, l'Europe : banquet des peuples, Babel Actes Sud 2019, p. 173

² Buttica Simon, Le Nouveau Testament sans Tabous, Labor et Fides 2019, p. 26-27

³ *Impossible d'être athée au XVIe siècle. Peut-être doit-on réciproquement en conclure que, quelques siècles plus tard, il n'est plus possible de croire, dans un univers humain ramené, entre autres, par la physique mécaniciste à un [...] jeu de forces purement endogène et immanent, qui exclut radicalement la transcendance.* Chapoutot Johann, Le Grand Récit, PUF 2021, p. 306-307

⁴ *Les isthmes du contemporain sont ces -ismes qui permettent peu ou prou de continuer à marcher à sec. Ce sont ces récits qui survivent, à l'état parcellaire, sinon sous forme de ruines, à l'issue d'un XXe siècle qui aura connu la fin sans appel du providentialisme classique, puis des théodicées et théologies de l'histoire et, enfin, des religions politiques imaginées et formulées pour faire sens malgré tout – un siècle qui en Occident, donc, pourrait en partie, mais aussi essentiellement, être défini comme l'histoire d'un long deuil de Dieu.* Ibid. p. 260

⁵ Moltmann Jürgen, Le Dieu crucifié, Cerf Mame, 1974, in Chapoutot Johann, Le Grand Récit, PUF 2021, p. 61

⁶ Tout un monde, RTS-info, Manuela Salvi, 1^{er} juillet 2022

<https://www.rts.ch/play/radio/redirect/detail/13196921>

⁷ L'Eglise catholique suisse est « en chemin », Abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg in *Le Temps* du 24 juin 2022. <https://www.letemps.ch/opinions/leglise-catholique-suisse-chemin>

⁸ <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3003>

⁹ <https://openchurches.eu/fr>